

## ÉDITORIAL

**Sophie Mignon *et al.***

**De Boeck Supérieur | *Innovations***

**2014/1 - n° 43  
pages 5 à 5**

**ISSN 1267-4982**

Article disponible en ligne à l'adresse:

-----  
<http://www.cairn.info/revue-innovations-2014-1-page-5.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Mignon Sophie *et al.*, « Éditorial »,  
*Innovations*, 2014/1 n° 43, p. 5-5. DOI : 10.3917/inno.043.0005  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

---

# ÉDITORIAL

Sophie MIGNON

*Université Montpellier II, MRM  
sophie.mignon@univ-montp2.fr*

Ludovic TEMPLE

*CIRAD, UMR Innovation  
temple@cirad.fr*

Leila TEMRI

*Montpellier SupAgro, Moisa  
temri@supagro.inra.fr*

Jean-Marc TOUZARD

*INRA, UMR Innovation  
touzard@supagro.inra.fr*

Face au double mouvement de globalisation et de localisation des activités économiques, la dimension sectorielle est-elle encore une entrée pertinente pour aborder l'innovation ? Cette question est à l'origine de la plupart des articles de ce numéro. La notion de secteur est une catégorie maintenant ancienne en économie et en gestion, visant à saisir conjointement les entreprises ayant la même activité principale, avec l'idée que cette activité place les entreprises dans des conditions similaires de production, d'échange et de demande, pouvant générer des interdépendances stratégiques, des connaissances communes, la construction d'institutions spécifiques, l'établissement de barrières à l'entrée, la mise en œuvre de politiques publiques dédiées... Les analyses macro-économiques de la croissance, l'économie industrielle, les approches sectorielles du management ont largement promu et enrichi l'usage du concept de secteur (Angelier, 2002). Mais les travaux sur l'innovation ont aussi très tôt considéré l'entrée sectorielle comme pertinente. Un processus d'innovation est en effet généralement marqué par les caractéristiques technologiques, économiques et institutionnelles d'un secteur (Gaffard, 1990), et à l'inverse l'innovation peut être vue

comme destructrice, transformatrice ou même constitutive d'un secteur (Foray, 2010).

Trois grandes approches de l'innovation sectorielle, déjà suggérées par les travaux de Schumpeter, peuvent alors être repérées :

- Des travaux historiques ou macroéconomiques étudient comment l'innovation transforme des secteurs ou en génère de nouveaux, modifie les rapports intersectoriels, imprime des rythmes ou cycles économiques, et peut ouvrir des perspectives de transition face à la crise ;
- Des recherches privilégient au contraire l'analyse des stratégies d'entreprises, d'entrepreneurs ou celles des acteurs d'un processus d'innovation, en prenant cette fois le secteur comme le contexte de ces interactions ;
- Des travaux posent d'emblée l'analyse de l'innovation au cœur de la compréhension de l'évolution d'un secteur. Celui-ci est alors considéré comme un mésosystème animé par les interactions entre les entreprises et la co-évolution de structures cognitives, relationnelles, institutionnelles ou économiques qui le stabilisent temporairement.

C'est avant tout cette troisième ligne de recherche sur l'innovation sectorielle qui a guidé les travaux présentés dans ce numéro. Ces approches peuvent s'appuyer sur la notion de Système Sectoriel d'Innovation (SSI) (Malerba, 2002), de Système Socio-Technique (SST) (Geels, 2004) ou de Système Sectoriel d'Innovation et de Production (SSIP). Si un SSI désigne l'ensemble des institutions, organisations et réseaux qui favorisent la production de connaissances nouvelles et l'innovation dans un secteur (Edquist, 2004), Malerba rappelle le caractère plus complet d'un SSIP qui intègre les processus d'innovation eux-mêmes. Un SSIP est caractérisé en effet par une configuration d'acteurs (incluant les entreprises, leurs clients et fournisseurs, mais aussi des acteurs de centres de recherche, d'universités, d'organisations financières, de l'administration...), des technologies, des institutions, une base de connaissance et des processus d'interaction, de coopération et de sélection. Les différences sectorielles constatées y sont fortes (Malerba, Nelson, 2011) et peuvent être appréhendées par les spécificités de chaque composante du SSIP, en particulier sa dimension cognitive : prépondérance ou non de connaissances tacites,

possibilité de codification et de partage de connaissances, degré de complexité de ces dernières... Malerba invite ainsi les chercheurs à poursuivre les recherches sur des secteurs encore peu étudiés, à s'intéresser à leur dynamique longue, à s'appuyer sur des méthodologies complémentaires.

C'est précisément l'ambition de ce numéro où les articles cherchent à appliquer, compléter ou questionner les concepts de SSI, de SST ou de SSIP, à développer de nouvelles méthodologies d'étude de ces mésosystèmes, à mieux comprendre comment les dispositifs sectoriels et les stratégies des firmes s'influencent mutuellement. Pour ce faire, nous avons diversifié les niveaux d'analyse, les secteurs étudiés et les entrées disciplinaires (économie, sociologie, sciences de gestion). Cette diversité d'approches enrichit les contributions à ce numéro spécial pour répondre à plusieurs questions :

- Comment les interactions entre les acteurs d'un processus d'innovation peuvent-elles définir ou modifier l'espace sectoriel ?
- Comment les connaissances circulant au sein d'un secteur influencent-elles les capacités d'innovation des firmes et quels sont les supports des apprentissages sources d'innovation ?
- Certains acteurs (l'entrepreneur par exemple) ont-ils la capacité d'initier ces relations, source d'innovation, ou ces dernières doivent-elles s'adosser à des espaces plus larges (territoire) et des politiques publiques régionales et nationales ?
- L'innovation est-elle liée à la coexistence d'une diversité de modèles et trajectoires technologiques au sein d'un même secteur ?
- Face à la globalisation quelles sont les spécificités, convergences ou divergences des processus et systèmes d'innovation selon les secteurs ?

Les réponses à ces questions sont variées : certains chercheurs mettent en avant le rôle des stratégies des firmes et la capacité des dirigeants à initier différents types d'interactions (concurrence, partenariat, coopération) en fonction du type d'innovation privilégiée. D'autres montrent que ce sont des réseaux d'acteurs ou des réseaux socio techniques qui importent. D'autres soulignent l'importance de l'articulation des innovations sectorielles avec

différents mésosystèmes, notamment les territoires et les écosystèmes d'affaires qu'ils soutiennent. Enfin certaines recherches montrent le rôle d'institutions spécifiques ou encore des connaissances dans la pérennisation des innovations... Les articles qui composent ce numéro nous offrent ainsi un parcours entre différentes approches de l'innovation sectorielle, mettant à l'épreuve la notion de SSI ou l'une de ses composantes.

Les deux premiers articles analysent les rapports entre connaissances scientifiques et innovation sectorielle. À partir d'une analyse bibliométrique, Jean-Marc Touzard, Ludovic Temple, Guy Faure et Bernard Triomphe montrent d'abord comment différentes communautés de connaissance utilisent le concept de Système d'Innovation à l'échelle d'un secteur, ici l'agriculture et l'agroalimentaire. En distinguant l'ancrage théorique, le domaine d'application et l'usage même du concept, ils repèrent quatre communautés qui établissent des liens différents entre les caractéristiques du secteur et son système d'innovation. L'opposition principale se situe entre des approches qui se contentent de transposer le concept de système d'innovation pour étudier l'adoption d'une innovation dans le secteur, et celles qui construisent un cadre d'analyse plus autonome, justifié précisément par les spécificités sectorielles. L'article d'Estelle Garnier et Romain Debref complète ces réflexions en questionnant l'influence des connaissances scientifiques sur les changements technologiques dans un secteur en émergence, celui de la chimie doublement verte. En se référant à la fois aux travaux évolutionnistes sur les SSIP et aux approches multiniveaux de la transition, ils montrent que ces connaissances permettent la coexistence de plusieurs régimes sociotechniques dans le secteur. Ils établissent ainsi un lien entre l'évolution de la base de connaissance d'un SSIP et la génération d'une diversité d'options technologiques.

La dimension institutionnelle de l'innovation sectorielle est ensuite abordée par trois articles, le premier dans le secteur de la défense, les deux autres dans celui de la culture, en mobilisant successivement les sciences politiques, les sciences de gestion et la sociologie. Eleonora Gentilucci s'intéresse ainsi aux mécanismes de lobbying qui construisent de nouvelles institutions à l'échelle européenne pour le secteur de la défense et de la sécurité. Les jeux de quatre groupes d'influence, associant acteurs privés et publics, mènent à la naissance et

au développement d'institutions communautaires selon une causalité rétroactive et non déterministe. On se situe ici dans le cadre d'une analyse politique pour comprendre comment se structure à une nouvelle échelle un cadre institutionnel qui influence en retour les innovations technologiques d'un secteur. Les deux articles traitant de l'innovation dans la culture analysent précisément l'influence d'institutions sectorielles sur les interactions entre les acteurs d'une innovation, respectivement pour la programmation culturelle et la création d'un lieu culturel. Pascale Amans, Agnès Mazars-Chapelon et Fabienne Villesèque-Dubus montrent ainsi comment une programmation innovante dans le spectacle vivant met en jeu les institutions publiques et les réseaux professionnels, mais aussi des outils de gestion qui ont un rôle clé dans le SSI. Les processus de création et de programmation culturelle s'appuient sur une formalisation croissante des interactions et sur la structuration progressive des outils de gestion autour d'un canevas commun, en combinant rationalité artistique et managériale. De son côté Gerhard Krauss analyse le projet de décentralisation du Centre Pompidou à Metz comme une innovation institutionnelle et organisationnelle, propre au secteur de la culture. La notion de Système d'Innovation y est enrichie par un éclairage en sociologie, qui souligne comment la réussite d'un projet innovant s'appuie sur la construction d'un champ d'action stratégique et un processus d'encastrement social et institutionnel à différentes échelles spatiales (locale, nationale et internationale).

Deux articles étudient plus directement les interactions stratégiques qui construisent une innovation au sein de deux secteurs récréatifs : les jeux vidéo et le sport. Rhizlane Hamouti, Franck Robert et Frédéric Leroy analysent l'influence de différentes formes d'interactions entre entreprises sur l'innovation concernant les jeux vidéo : stratégies individuelles et concurrentielles, coopération verticale, coopération. Les tests économétriques montrent les effets de ces stratégies sur les innovations produits, radicales ou incrémentales. Les impacts sont positifs pour la stratégie individuelle sur les deux types d'innovation, pour la coopération verticale sur l'innovation incrémentale et pour la stratégie de coopération sur l'innovation radicale. L'étude fine des stratégies inter-organisationnelles enrichit ainsi l'analyse de la dimension interactionniste des SSI. De leur côté, Eric Boutroy, Bastien Soulé et Bénédicte

Vignal nous invitent à suivre ces interactions en mobilisant la théorie de l'acteur réseau sur un cas singulier d'innovation sportive : le *kitesurf*. La description à la fois diachronique et synchronique de la trajectoire d'innovation souligne les étapes de tâtonnement puis de déploiement d'un réseau socio technique qui enrôle puis intéresse une diversité d'acteurs et intègre de nouveaux objets techniques. Dans ce processus, l'innovation se construit en même temps que son environnement sectoriel, rejoignant en cela des approches plus topologiques des SSI (Martin, 2012).

Les deux articles suivants privilégient aussi une entrée par les entreprises innovantes, mais sans analyser leurs interactions. Ils s'intéressent aux déterminants sectoriels de l'innovation en questionnant leurs spécificités. Marjorie Domergue, Jean-Pierre Couderc et Leila Temri s'interrogent pour cela sur le secteur agro-alimentaire, réputé à faible intensité technologique. Ils y caractérisent l'innovation et identifient des déterminants différents selon l'intensité de l'innovation. La taille de l'entreprise, sa gouvernance, mais aussi la nature des activités et des filières concernées ont une influence sur la « radicalité » de l'innovation. Ce sont donc plutôt des « sous-secteurs » généralement fortement institutionnalisés (vin, produits carnés, fruits et légumes, produits diététiques...) qui constitueraient une entrée pertinente pour aborder l'innovation. Zouhour Ben Hamadi, Philippe Chapellier et Fabienne Villesèque-Dubus analysent par contre une innovation managériale qui couvre une diversité de secteurs, allant de l'industrie lourde ou manufacturière jusqu'à l'agroalimentaire. À partir d'une enquête auprès de dirigeants de PME tunisiennes, ils montrent qu'en complément du profil des dirigeants ou de leur perception de l'environnement, le secteur d'activité reste un facteur discriminant des innovations budgétaires. Les spécificités sectorielles influencent donc l'adoption d'outils de gestion dont les formes standard ne sont pas adaptées à tous les secteurs, ce qui suggère que de tels outils sont bien une composante à part entière d'un SSI.

Le dernier article de ce numéro pose alors la question de la coordination entre différentes innovations sectorielles en s'appuyant sur l'exemple des *smart cities*, souvent traitées à partir d'un cadre sectoriel, par exemple celui des transports, de l'énergie ou de l'eau. Amel Attour et Alain Rallet montrent ainsi que différentes innovations se combinent pour former un

réseau intersectoriel au cœur de l'offre de services d'une « ville intelligente ». La coordination de ces innovations résulte des stratégies d'acteurs qui constituent un écosystème d'affaires dont la ville est le territoire d'exercice. Les auteurs nous rappellent que l'innovation sectorielle met en jeu des dynamiques stratégiques multisectorielles et qu'elle doit être analysée dans ses rapports à d'autres mésosystèmes, dont les nouveaux territoires de l'innovation que constituent les *smart cities*.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANGELIER, J.-P. (2002), *Économie industrielle : une méthode d'analyse sectorielle*, Grenoble, PUG.
- EDQUIST, C. (2004), Systems of Innovation, in Fagerberg, J., Mowery, D., Nelson, R. (eds), *Handbook of Innovation*, Oxford: Oxford University Press
- FORAY, D. (2010), *L'économie de la connaissance*, Paris, La Découverte.
- GAFFARD, J.-L. (1990), *Économie industrielle et de l'innovation*, Paris, Dalloz.
- GEELS, F. (2004), From sectoral systems of innovation to socio-technical systems, *Research policy*, 33, 897-920.
- MALERBA, F. (2002), The sectoral system of innovation and production, *Research Policy*, 31, 247-264.
- MALERBA, F., NELSON, R. (2011), Learning and catching up in different sectoral systems : evidence from six industries, *Industrial and Corporate Change*, 20(6), 1305-1334.
- MARTIN, B. (2012), The evolution of science policy and innovation studies, *Research Policy*, 41, 1219-1239.